

Alberto TOSCHI (a cura di), Apuleio Neosofista. Discorso per la sua statua a Cartagine (Floridum 16).

Gavray Marc-Antoine

Gavray Marc-Antoine. Alberto TOSCHI (a cura di), Apuleio Neosofista. Discorso per la sua statua a Cartagine (Floridum 16).. In: L'antiquité classique, Tome 74, 2005. pp. 355-356.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Alberto TOSCHI (a cura di), *Apuleio Neosofista. Discorso per la sua statua a Cartagine* (Floridum 16). Florence, Opus Libri, 2000. 1 vol. 15,5 x 21 cm, 135 p. (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PARMA, DIPARTIMENTO DI FILOLOGIA CLASSICA E MEDIEVALE). Prix : 13 €.

Voici l'étude la plus approfondie du seizième *Floride* d'Apulée, un discours de circonstance prononcé à Carthage à l'occasion du vote par l'assemblée de l'érection d'une statue en l'honneur du rhéteur. Cette oraison n'avait pas jusqu'ici fait l'objet d'un examen séparé, mais avait été intégrée dans des traductions complètes. Par conséquent, un des enjeux de la traduction de Toschi est de parvenir à illustrer la personnalité sophistique et philosophique d'Apulée, son style et sa pensée, à partir de ce seul texte. Tandis que le discours lui-même n'occupe que trois pages de ce volume – que regarde une traduction italienne élégante –, il est encadré par une introduction solide et documentée et par un commentaire suivi qui se caractérise par sa minutie, le tout s'achevant par une bibliographie plus que suggestive. Quant au texte, notons qu'il ne s'agit pas d'une édition scientifique, mais que Toschi se contente de reproduire l'édition de P. Vallette, parue aux Belles Lettres (1971), sans son appareil critique. À ce titre, la seule modification qu'il apporte procède d'un retour aux manuscrits, au-delà d'une double correction, rétablissement justifié dans l'Introduction par une mauvaise lecture que suppose la correction des éditeurs précédents, impliquant une démultiplication inutile du nombre de discours sur ce même sujet. Dans une *Introduction* très documentée, Toschi revient sur l'identité de l'auteur et dès ces premières pages se dessine l'optique dans laquelle il entend placer son interprétation. Contre le fait que Philostrate – relayé sur ce point par des commentateurs contemporains – ne l'ait pas rangé dans son catalogue des membres de la seconde sophistique, en vertu de critères géographiques et linguistiques, Toschi insiste précisément sur son appartenance à ce courant. Mais il cherche également à faire ressortir la duplicité du personnage : à côté de sa profession d'orateur, Apulée a cherché à laisser de lui l'image d'un authentique philosophe. La division selon laquelle Toschi articule le texte illustre d'ailleurs ce double caractère : d'une part, dans un prologue-*exemplum* consacré à une anecdote relative au poète comique Philémon, à laquelle il rapporte sa propre expérience, Apulée fournit la preuve de son érudition en même temps que de sa maîtrise de la narration. D'autre part, dans l'*oratio gratulatoria* proprement dite, au cours de laquelle il remercie le peuple de Carthage, et son ami et protecteur Emilianus Strabon en particulier, Apulée témoigne de son ancrage stoïcien et de la réflexion philosophique qui l'habite, notamment par la reprise du thème du *beneficium* gratuit et bienveillant. Ce dernier point est, semble-t-il, le début du temps fort de cette Introduction : l'analyse de l'influence présumée de Sénèque sur Apulée. En cette matière, Toschi emboîte le pas à des études plus vastes. Cependant, il entend surtout mettre en lumière les autres sources d'Apulée dans ce *Floride*. Le parallèle qu'il établit avec le Pline du *Panegyrique de Trajan* est, à notre avis, d'une éblouissante clarté et permet de mieux appréhender la structure de ce discours, souvent négligé pour son apparent manque de cohérence. En faisant également allusion aux traits communs partagés avec Fronton, Toschi rétablit ainsi le texte dans son unité. La faiblesse que nous avons décelée concerne l'argument sur le niveau de culture de l'auditoire d'Apulée. La démonstration de Toschi semble quelque peu confuse et nous paraît oublier un point

du texte : l'assemblée destinataire ne connaissait sans doute pas bien ce Philémon dont Apulée propose le récit de la mort, sinon pourquoi se sentirait-il obligé, malgré son mot de complaisance – « vous en savez assez » –, de résumer les principaux traits de l'œuvre de cet auteur ? Pour ne pas conclure sur une fausse note, insistons sur le fait que Toschi scrute admirablement le texte par son commentaire, à la fois stylistique et syntaxique, et par son analyse des *realia*, auxquels rien n'échappe et qui permettent une meilleure appréhension globale malgré le dépeçage en règle.

Marc-Antoine GAVRAY

Matthias BALTES † *et alii*, *Apuleius. De deo Socratis. Über dem Gott des Sokrates*. Eingeleitet, übersetzt und mit interpretierenden Essays versehen von M.B. *et alii*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004. 1 vol. 14 x 21,5 cm, 230 p. (SAPERE, 7). Prix : 29,90 €. ISBN 3-534-15573-4.

Les quatre premiers siècles ap. J.-C. ont produit des textes grecs et latins qui abordent des questions religieuses, éthiques et philosophiques toujours d'actualité. La collection SAPERE (*Scripta Antiquitatis Posterioris ad Ethicam Religionemque pertinentia*) a pour but de présenter ces textes sous une forme nouvelle, afin de les mettre à la portée d'un public qui dépasse les cercles de spécialistes. Apulée devait à coup sûr avoir sa place au sein de cette série. Son *De magia*, qui y a déjà pris place (vol. V), illustre l'éloquence du rhéteur de Madaure. Voici à présent l'opuscule intitulé *De deo Socratis*, qui, avec le *De genio Socratis* de Plutarque, les deux dissertations de Maxime de Tyr sur le démon de Socrate et les propos de Celse dans sa réfutation du christianisme, est le texte le plus précis sur l'évolution de la démonologie du II^e s. et, en même temps, un témoin capital sur l'art oratoire de l'époque de la Seconde Sophistique. Ce petit traité est le seul des trois opuscules philosophiques transmis ensemble sous le nom d'Apulée dont l'authenticité n'est pas mise en doute. Il ne s'agit ni d'un ouvrage doxographique comme le *De Platone*, ni d'une traduction d'un traité philosophique grec comme le *De mundo*, mais d'une conférence philosophique d'un genre répandu dans les milieux grecs, adaptée à un public latinophone. Dans cet opuscule, Apulée cultive une latinité pure, au point de bannir tout emprunt au grec, comme le montre le titre (*deus* plutôt que *daemon* ou *daemonium*). Selon l'usage de la collection, le volume est le fruit d'une collaboration entre philologues et spécialistes de la philosophie. Marie-Luise Lakmann signe l'introduction : le titre, le « faux prologue » (I-V 103-113), la philosophie dans le *De deo Socratis*, la langue et le style, le contenu et l'agencement, notes au texte. Le texte latin – accompagné d'un appareil critique succinct – est celui établi par C. Moreschini (Teubner, Stuttgart-Leipzig, 1991), à quelques passages près, où sont pris en compte les choix de P. Thomas (1908) et de J. Beaujeu (1973). La traduction et les notes à la traduction sont l'œuvre de M. Baltès, disparu en janvier 2003 avant d'avoir pu mettre la dernière main à son travail. La troisième partie regroupe une série d'essais : la démonologie platonicienne depuis l'ancienne Académie jusqu'à Calchidius (IV^e s.), qui assura la traduction et le commentaire de la première moitié du *Timée* de Platon (J.M. Dillon), Socrate et son démon dans le platonisme des I^{er} et II^e siècles (P. Donini) et la polémique d'Augustin contre Apulée (L. Karfikova) : l'influence de l'opuscule sur les Pères de l'Église